L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 13 FEVRIER.

Le chemin de fer du Pacifique.

Les membres du comité chargés de solliciter des souscriptions pour le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Pacifique, ont déployé beaucoup d'activité pendant la semaine qui vient de s'écouler, et, si on tient compte des nombreuses causes de découragement qui affectent notre population, leurs efforts n'ont pas été sans succès. Ils ont dû se donner beaucoup de peine pour expliquer le plan et l'organisation de la compagnie, et la nécessité urgente de poursuivre vigoureusement et d'achever promptement les travaux. La difficulté n'est pas de convaincre toutes les classes de la haute importance et de la pressante nécessité de cette nouvelle avenue de communication pour le commerce et pour l'arrivée des produits et des voyageurs dans notre ville. Chacun partage notre opinion sur ce sujet. Mais ce qui entrave les dispositions et le désir qu'ont toutes les classes à contribuer à cette entreprise, c'est le dénuement de la population et l'appréhension d'une détresse encore plus grande.

La réponse à cette objection est que l'un des principaux remèdes à la détresse actuelle, et la première mesure à prendre pour faire revivre le commerce et la prospérité dans notre ville, c'est de construire ce chemin. L'effet en sera magique. Que nous ayons des communications par voies ferrées avec le grand et florissant Etat du Texas, et l'aspect de notre ville changera à vue d'œil. On ne verra plus la dépression et le découragement qu'on observe dans la plupart des branches de commerce et qui ont causé une dépréciation dans la valeur de toutes les propriétés. Les effets se feront d'abord sentir par une augmentation dans les affaires du commerce de détail et par une plus grande demande de maisons, dont il y a actuellement un si grand nombre de vacantes dans cette partie de la ville, bien qu'elles aient été autrefois si recherchées par les visiteurs et les résidents. La classe nombreuse de la population qui se livre aux industries artistiques et aux branches de commerce de détail—autrefois si lucratives—dont l'objet est de satisfaire les goûts fashionables et les besoins de plaisir et de confort de la communauté, bénéficieront immédiatement de l'achèvement du chemin, qui servira à amener dans notre ville de nombreux visiteurs des campagnes venant faire des excursions de plaisir.

Il est donc d'une bonne politique, en même temps que du devoir de toutes les personnes engagées dans ces industries, de contribuer, dans la limite de leurs moyens, à assurer le succès de cette entreprise qui doit avoir des résultats si avantageux pour eux et pour tout le reste de la population intéressée à l'augmentation du commerce de notre ville. Ceux qui donneront ainsi leur contribution, ne feront que suivre l'exemple qu'a donné le peuple en France lorsqu'avec un si admirable dévouement il s'est empressé de souscrire largement aux ressources diminuées, au fond qui a sauvé la nation et affranchi le territoire et qui a permis à la France de reprendre son ancienne position de grandeur, de richesse et de prospérité! Que la population de la Nouvelle-Orléans montre un pareil esprit, et un dévouement aussi éclairé, et elle pourra rendre à cette ville son ancienne splendeur.

COL. D. A. WILSON. — Nous apprenons avec plaisir que le colonel D. A. Wilson a été nommé agent général du chemin de fer de la Nile-Orléans et Mobile, du chemin de fer Mobile and Montgomery, et enfin du chemin de fer Louisville and Nashville. Il eût été difficile aux directeurs de ces diverses voies ferrées de faire un choix plus populaire et qui répondît mieux aux désirs du public voyageur.

M. Wilson connaît tout le monde et tout le monde le connaît. Ce n'est pas seulement un excellent homme d'affaires, c'est aussi un parfait gentleman, un causeur aimable, une nature sympathique et bienveillante. Il a servi pendant toute la guerre de sécession comme colonel d'un régiment de la Virginie, Etat dans lequel il compte autant d'amis qu'en Louisiane. M. Wilson a établi ses bureaux en face du City Hotel.

La Louisiane telle qu'elle est, par Daniel Dennett.

Un ouvrage portant ce titre et dû aux patientes recherches d'un de nos anciens confrères, le colonel Daniel Dennett, doit être publié dans les premiers jours de mars. Il sera tiré à 10,000 exemplaires et se vendra au prix modique de 50 cents. La dissémination d'un pareil ouvrage dans les pays susceptibles de nous fournir des travailleurs, serait un excellent moyen de favoriser l'émigration dans notre Etat.

Ce livre est, en effet, rempli de faits concluants concernant les ressources si riches et si variées qu'offre la Louisiane, et ces faits établissent que notre Etat devrait être l'un des plus prospères et des plus indépendants du continent américain. C'est un recueil complet d'informations et de statistiques sur les ressources que fournit ou que peut fournir le sol, sur la nature et l'étendue des terres, les genres de culture en usage et ceux qu'on peut y introduire, sur les profits que peut donner le travail sous toutes ses formes, sur les richesses minérales, etc., etc. M. Dennett a réuni dans ce volume tout ce qui peut faire connaître et apprécier les avantages de sol et de climat qu'offre la Louisiane aux émigrants. C'est un beau et utile travail qu'il a accompli et il ne restera plus qu'à en tirer parti en le propageant dans les pays où il pourra être lu avec le plus d'avantages pour la cause de l'émigration.

SYSTÈME HYDRO-THERMO DE SÉCURITÉ MARITIME.—Nous apprenons que le capitaine Allen Jumel, qui vient d'acheter le steamboat *Iberia*, pour faire les voyages réguliers de la côte, entre la Nouvelle-Orléans et Baton-Rouge, a contracté avec le Col. Aristide Gérard, pour que celui-ci établisse à bord de ce bateau, un jeu complet des appareils dont il est l'inventeur. Ces appareils, au nombre de cinq, sont destinés à sauvegarder tous les intéressés contre les deux plus terribles ennemis de la navigation: le feu et l'eau.

Comme il a paru déjà dans nos colonnes, une description de ces inventions, nous n'en parlerons pas aujourd'hui;—nous félicitons le capitaine Allen Jumel de son heureuse initiative; son exemple, nous l'espérons, sera suivi bientôt par tous les capitaines qui, soucieux comme le capitaine Jumel, de l'existence et de la propriété d'autrui, ne reculeront pas devant les dépenses nécessaires pour adopter toutes les améliorations que la science recommande. Le capitaine Jumel s'est bien rendu compte de la valeur des nouveaux appareils, et ayant endossé les certificats qui les recommandent, il est conséquent avec lui-même en les adoptant. En présence des sinistres quotidiens que ces appareils sont appelés à prévenir, nous ne pouvons que faire des vœux pour le succès des nouvelles inventions.

WORKINGMEN'S BANK. (Banque des travailleurs).—Cet établissement qui est maintenant dirigé avec une habileté supérieure, est en pleine possession de la confiance publique, et il en est digne à tous égards. La loyauté de ses opérations, les immenses facilités qu'il offre aux déposants et les avantages qu'il leur procure, ne sont pas choses très ordinaires et nous voyons, par l'extension des affaires de cette banque, qu'ils lui savent gré de ses efforts et qu'ils les apprécient en pleine connaissance de cause. Aussi regardons-nous dès aujourd'hui son avenir comme assuré. Ce qui le prouve, c'est la hausse qui s'est déclarée à la dernière vente d'actions, hausse qu'on a pu remarquer dans notre bulletin financier. Nous ajoutons à cela qu'elles valent le double de la cote annoncée. Nous en donnons avis aux capitalistes qui cherchent des placements avantageux. On sait qu'en outre de ses opérations ordinaires, la Banque des travailleurs tire sur vingt ou trente villes de France et que ses bureaux sont ouverts tous les soirs pour recevoir les dépôts.

ASSESSEMENT 220-221 et 222.—Voyez à la colonne des notices spéciales, la mort de David Bibby, A. W. Miller et H. J. Agnew. Payable au Bureau de la "Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association" de la Louisiane, rue du Camp No. 19.

Le discours de Gambetta.

Nous reproduisons les principaux passages du discours prononcé, en petit comité à Aix, par Gambetta.

Voici en quels termes, M. Gambetta trace les devoirs du délégué de la commune:

"Mais ce n'est pas ce délégué républicain, nommé pour faire un choix républicain, qui me préoccupe. Non. Celui qui me préoccupe, c'est le délégué qui a été envoyé par son Conseil municipal, dans les dernières communes de France, pour faire un choix aussi redoutable, aussi considérable.

"Ce que je redoute pour celui-ci, c'est l'influence et même la corruption qui va le circonvenir, le flatter, puis l'asservir par tous les moyens; c'est à la conscience de cet honnête homme qu'il faut faire appel pour le soustraire aux manœuvres qui pourront le tromper, le séduire, l'apeurer; c'est sa liberté d'action qu'il faut protéger contre les mille manèges qui auront pour but de lui dicter un choix hostile à la Constitution et par conséquent factieux.

"C'est à ce délégué que je voudrais qu'on s'adressât. Ce sont ces délégués que je voudrais voir se réunir, se consulter entre eux. C'est à ceux-là qu'il faut que les bons délégués républicains ne cessent de s'adresser jusqu'au jour du vote. Aussi y a-t-il là une règle de conduite impérieuse à suivre.

"Il faut que dans chaque département, que partout où il y a des républicains élus et investis d'un mandat, ayant, par conséquent, charge d'âmes, il faut que ces républicains se réunissent, non pas seulement entre eux, délégués républicains, mais avec les autres délégués, dont ils connaissent les opinions rivales ou dont ils constatent l'absence d'opinion. Et alors, dans ces réunions, ou même dans de simples conversations ou entrevues individuelles, il faut arriver à mettre les autres délégués en présence des devoirs qu'ils ont à remplir et des responsabilités qu'ils peuvent encourir.

"Eh bien! je suppose que nous ayons devant nous un délégué même d'opinion très connue, même très engagé dans un autre parti que le parti républicain. Généralement, ce délégué est accessible à la raison, à la vérité, aux leçons de l'expérience; je ne dis pas tous, mais la plupart d'entre eux le sont. Car, enfin, je ne me méfie pas et je suis loin de me méfier du bon sens des habitants des campagnes.

"Je suis convaincu que cette innovation tout à fait originale de l'octroi d'un vote politique au dernier des Conseils municipaux de France, est un grand pas en avant pour les destinées ultérieures de la démocratie. Cette innovation peut paraître aujourd'hui risquée, aventureuse et en contradiction avec les traditions du passé. Cela prouve qu'il arrive souvent, dans une démocratie, que ce sont ceux qui l'abhorrent qui, mûs par une force intime, préparent à leur insu le triomphe de cette démocratie.

"En effet, qu'est-ce qu'une commune? C'est la démocratie en personne ayant ses intérêts, ses aspirations, son patrimoine, dont la gestion est confiée à un Conseil municipal élu par tous les habitants, auquel, jusqu'ici, il a été interdit de s'occuper de politique. C'est à cette commune, la dernière, la plus humble, la plus pauvre, qu'on vient dire solennellement:

"Non-seulement, tu auras à t'occuper de politique, mais encore à élire les membres du corps le plus élevé dans l'Etat. Tu es appelée à constituer le premier pouvoir de l'Etat, le pouvoir sénatorial, qui arbitrera et décidera entre tous les autres pouvoirs, qui, tantôt, pourra éviter les conflits, par la dissolution de la Chambre des députés, qui, tantôt, pourra déposer le premier magistrat de la République, lui demander des comptes, transmettre ses pouvoirs à un successeur, en cas de mort, ou de cessation de fonctions. Ce pouvoir arbitral du Sénat tirera sa force de la Constitution, et aussi de l'élection, par les délégués des trente-six mille communes de France." (Très bien!—Bravos.)

Abordant, ensuite, la question du péril social, et de la querelle entre les vrais et les faux conservateurs, M. Gambetta continue:

"Oui, il est temps de mettre un terme aux déclarations sur le péril social, sur les programmes révolutionnaires; il est temps de ne pas accaparer, plus longtemps, pour soi-même, cette épithète d'union conservatrice, qui n'est qu'un leurre dans la bouche de ceux qui la prononcent; qui, ce n'est qu'un leurre, qu'une duperie, et je vais le prouver.

"Quels sont, en effet, ceux qui peuvent s'appeler conservateurs en dehors de la République? et que veulent-ils conserver dans la société actuelle? Cette société ne repose-t-elle pas sur les bases nécessaires à toute société régulière et ordonnée? Est-ce qu'il y a contestation sur les questions de propriété, de liberté, de conscience, d'ordre public, de famille? Non, aucun de ces principes nécessaires n'est mis en question; aucun n'est attaqué ni amoindri par le parti qui les a le plus glorieusement défendus lorsque ces principes ont été attaqués. (Bravos et applaudissements.)

"Trêve donc à ces déclamations, à cette rhétorique surannée, et dites-nous donc de quoi vous êtes conservateurs? Moi, je ne reconnais pour conservateurs que ceux qui sont prêts à défendre les lois, la Constitution et la République! (Salve d'applaudissements et acclamations.)

"Quant à ceux qui machinent encore de nous ramener un roi de branche aînée ou cadette; quant à ceux qui conspirent encore pour nous imposer une dernière honte sous laquelle disparaîtrait tout sentiment d'honneur national, en nous ramenant je ne sais quelle créature d'aventure sous le nom de César, quant à ceux-là, ils sont les ennemis de la paix civile et sociale; ce sont des factieux! (Oui! Oui!—Bravos unanimes!)

"Ce sont là de faux conservateurs.

"Pour être un vrai conservateur, il faut être attaché à tout ce qui a été fondé, créé par la révolution française, à tout ce qui constitue le patrimoine de la société française, depuis bientôt cent ans dans ce pays. (Très bien! Applaudissements.)

"On est conservateur quand on veut une société sans privilèges, telle que l'a organisé le Code civil.

"On est conservateur quand on veut la liberté de conscience telle qu'elle est sortie de la Déclaration des droits de l'homme.

"On est conservateur quand on veut la liberté de penser, comme la liberté de prier.

"On est conservateur quand on veut l'institution de la famille telle qu'elle est sortie de l'abolition des majorats, des substitutions et du droit d'aînesse.

"On est conservateur quand on veut le respect de l'enfant, le respect de la mère et du père de famille sous la protection des lois égales pour tous, et non pas sous la protection de chartes périmées et de parchemins tombés en poussière.

"On est conservateur quand on se réclame du droit public, quand on veut que chaque français ait, en même temps que sa part des charges, sa part d'avantages, de protection et de garantie. Alors est fondée l'égalité politique d'où doit découler pour tous, non pas la richesse,—car les sociétés humaines ne sont pas faites pour assurer le bonheur,—mais le règne de la justice parmi les hommes. (Applaudissements prolongés et acclamations.)

"Eh bien! voilà de quoi nous sommes conservateurs. (Oui! oui!) Et alors je demande s'ils peuvent s'appeler conservateurs ceux qui nient la souveraineté nationale, ceux qui nient l'égalité sociale, civile et politique, ceux qui cherchent à ramener en France une aristocratie sans racines et des familles dont le pays a fait dix fois justice par ses souffrances, ses pertes et ses révolutions.

"Est-on conservateur quand on veut ramener une religion dominante, une religion d'Etat?

"Est-on conservateur quand on prépare le retour des biens de main-morte ou je ne sais quelle hiérarchie de forces coalisées contre la société sortie du mouvement de 89?

"Vous êtes les conservateurs d'un passé disparu, dont il suffit d'évoquer le spectre devant la France pour faire battre son cœur de colère. (Oui! oui! — Salve d'applaudissements.)

"C'est vous qui préparez le vrai péril social, car je n'en connais pas de plus grand que celui qui ferait armer toute une société jeune et grandissante, contre les fauteurs et les réacteurs d'anciens régimes. (C'est cela!—Très bien! Bravo!)

"Il faut donc que vous renonciez à ce titre de conservateurs, qui est une usurpation de votre part. Ce titre n'appartient qu'à nous. Vous en faites une étiquette pour tromper les simples, un pavillon mensonger derrière lequel vous abritez votre marchandise frelatée. Il faut, désormais, que ce titre de conservateur dans la démocratie nouvelle, dans la France d'aujourd'hui, nous soit uniquement attribué, non pas, remarquez-le bien, que nous voulions en faire notre monopole exclusif. Non, dans notre République, il n'y a pas d'exclusivisme; tous peuvent y entrer, nos bras leur sont ouverts. Nous avons trop la passion de réparer les pertes de la France, pour exclure aucun Français du travail de relèvement de la patrie." (Très bien! très bien!—Approbation unanime.)

Voici, enfin, comment conclut l'orateur:

"Oui, les quatre années dans lesquelles nous allons entrer, jointes aux cinq qui viennent de s'écouler, formeront la première période décennale de la République, après laquelle elle sera inébranlable.

"Oui, lorsqu'en 1880 on vous dira: cette institution qui vous a aidés à vous arracher des mains de l'étranger, qui vous a permis de payer les milliards de la rançon, qui a fait régner la concorde et le travail dans le pays, rapproché les diverses couches sociales, refait la puissance militaire de la France; cette institution, il vous faut la changer au profit d'un prince, d'un dictateur ou d'un aventurier....";—quand cette question sera posée, messieurs, je suis bien sûr de connaître la réponse de la France. (Oui! oui!—Cris de: Vive la République!)

"Voilà la politique qu'il faut suivre, à mon avis, dans les élections pour le Sénat et la Chambre des députés, pour obtenir un grand résultat. Il faut confondre nos calomniateurs par notre conduite et préparer ainsi la révision de la Constitution dans le sens des progrès démocratiques et républicains.

"Pour un tel but, votre tâche est marquée; il faut que ces populations si vaillantes et si généreuses du Midi, que l'on a diffamées devant le reste du pays, en les présentant comme toujours agitées, toujours enflammées, toujours prêtes à la sédition, et que l'on traite avec le sans-façon que vous savez,—dont notre réunion en ce moment est la preuve,—il faut, dis-je, que ces populations persévèrent à donner l'exemple du sang-froid, de la modération et de la fermeté, de la discipline républicaine, et puisqu'on a voulu en faire l'épouvantail de la France qu'elles en deviennent l'exemple et le guide. (Oui!—Très bien!—Applaudissements.)

"Voilà, messieurs, tracées d'une façon extrêmement rapide, les considérations que je voulais confier à vos esprits. Je désire ardemment qu'elles aient répondu à vos préoccupations personnelles. Je désire surtout que, recueillies par vous, elles puissent pénétrer jusque dans vos dernières communes et franchir même les limites de ce département pour être accueillies par les hommes de bonne volonté dans le reste du pays.

"Il me semblait qu'il était impossible—non pas que j'aie la prétention de trouver des règles et des avis nouveaux—qu'un acte aussi considérable, aussi solennel que celui qui va s'accomplir le 30 janvier, pût avoir lieu sans qu'une voix pleine de confiance dans la démocratie fît entendre quelques paroles pour dire quelle immense responsabilité allait être assumée, le 30 janvier prochain, par les délégués des communes françaises, pour les adjurer tous, sans distinction, au nom de la patrie, de bien songer, avant de se résoudre, que l'histoire enregistrera leurs noms, et qu'ils seront bénis ou maudits par la postérité, selon les conséquences de l'acte décisif qu'ils vont accomplir." (Applaudissements et acclamations.—Cris répétés de: "Vive la République!"

LE CONCOURS MICHAELIS.—Voici le résultat officiel du concours dramatique institué par M. Michaëlis à l'occasion du Centenaire de l'indépendance des Etats-Unis.

Un premier jury, composé de plusieurs critiques anglais et américains, et des principaux lundistes parisiens, parmi lesquels MM. Théodore de Banville, Francisque Sarcey, Henri de la Pommeraye, de Biéville, Clément Caraguel, Ch. de la Rounat, Greenville Murray, du *New York Herald* et du *Pall Mall Gazette*; Crawford, du *Daily News*; colonel Evelyn, du *New York Times*, et William Cavino, du *Hour*, a choisi, après un travail de trois mois, cinq manuscrits sur plus de 80 drames envoyés.

Les cinq drames élus ont été présentés au jury définitif, composé de M. Victor Hugo, président d'honneur, de MM. Emile Augier et Ernest Legouvé, de l'Académie française; de M. Greenville-Murray, du *Pall Mall Gazette* et du *New York Herald* et de M. Emile Perrin, directeur-administrateur du théâtre de la Comédie-Française.

Chaque membre, séparément, a d'abord pris connaissance des œuvres désignées. Puis, deux réunions, dont la dernière s'est terminée le 20 janvier à minuit, ont donné lieu à des discussions décisives.

Trois prix ont été décernés:

L'un, de 2000 francs, à M. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, pour son drame en 4 actes en prose intitulé: le *Nouveau Monde*.

L'autre, de 2000 francs également, pour leur drame en cinq actes et en prose, *Un grand citoyen*, à MM. d'Artois et Lafaille.

Le troisième, de 1000 francs, à M. Adolphe Michel, pour son drame en cinq actes intitulé *l'Amérique libre*.

—L'Université de Londres vient de prendre une délibération en vue d'obtenir de nouveaux statuts l'autorisant à conférer des grades aux femmes dans toutes les facultés: arts, sciences, droit, médecine. Une partie de l'assemblée désirait borner l'innovation à la faculté des arts (c'est-à-dire des lettres), mais la majorité s'est prononcée contre cette limitation. De même, une proposition tendant à laisser la mesure entre les mains du Sénat et de l'Université, qui se compose de très hauts personnages du monde politique et de la société anglaise, a été rejetée par 33 voix contre 26.

Depuis plusieurs années, les professeurs de l'Université avaient institué des cours où les femmes étaient admises. Cette Université, relativement nouvelle, est, à tous les points de vue, dirigée par des idées progressistes, et les grades qu'elle confère acquièrent une valeur plus considérable de jour en jour.

—M. Marc Dufraisse, député de la Seine, est mort, avant-hier, à Paris, à la suite d'une longue et douloureuse maladie de cœur, qui depuis longtemps l'avait affaibli et ne laissait plus d'espoir.

M. Dufraisse avait été l'un des hommes marquants et distingués de l'ancien parti républicain. Après la Révolution de 1848, nommé représentant dans les Assemblées républicaines, il ne négligea aucune occasion de justifier la réputation qu'il s'était acquise, par ses déclarations comme par ses actes, d'incarner les traditions les plus sévères de la légende révolutionnaire. M. Dufraisse, doué à cette époque d'une parole hautaine et fière, ne prenait part aux discussions que dans les circonstances où les principes étaient en jeu.

Exilé en 1851, M. Dufraisse alla en Belgique d'abord, puis en Suisse, où il devint professeur à l'Ecole polytechnique fédérale. Rentré en France au lendemain du 4 septembre, il remplit les fonctions d'administrateur général des Bouches-du-Rhône, puis de commissaire général dans les départements du Var, de l'Hérault, de la Savoie et de la Haute-Savoie. Il administra ensuite, comme préfet, le département des Alpes-Maritimes.

—On écrit de Valleraugue, le 17 janvier au *Messager du Midi*:

"Le territoire de la commune a été, le 12 courant, le théâtre d'un épouvantable malheur. Quatre hommes, les nommés Louis-Antoine Monteil, cantonnier, âgé de quarante-huit ans; Pierre Pagès, charretier, âgé de quarante-et-un ans; Jules Reilhan, charretier, âgé de vingt-quatre ans, et Eugène Pialot, cantonnier, étaient partis de Valleraugue mercredi, après-midi.

Arrivés vers 7 heures du soir au lieu appelé Camplong, une énorme avalanche de neige se détacha tout à coup de la montagne et entraîna dans le ravin, à une profondeur de 100 à 125 mètres, les quatre infortunés voyageurs, dont un seul, Pialot, fut assez heureux pour se cramponner au tronc d'un arbre et échapper ainsi à une mort certaine.

"Les cadavres de ses trois autres compagnons de voyage ont été retirés de dessous la neige et transportés au hameau de Mas-Méjean pour être inhumés.

"Monteil laisse une veuve et un enfant; Pagès laisse aussi une veuve et quatre enfants."

—Le *Bien Public* dit que le port de Toulon aurait reçu du ministère de la marine l'ordre de préparer immédiatement, pour un armement prochain, les cuirassés Couronne, Magicienne, Victorieuse, Savoie et Belliqueuse, cinq autres vaisseaux mixtes, trois transports, quatre avisos, parmi lesquels le Ducouëdic et le Renard, et cinq canonnières.

—On s'est beaucoup préoccupé, ces jours derniers, d'une perquisition faite par la police italienne chez l'intendant des domaines du duc d'Aumale en Sicile. Voici l'explication de ce fait: Un employé subalterne de la maison était soupçonné d'appartenir à la *camorra* et de donner, le cas échéant, des avis utiles aux brigands.

—Le *Figaro* donne les détails suivants sur la mort de M. de la Rochette, sénateur inamovible, que le télégraphe avait signalée:

C'est à Nantes qu'a succombé M. de la Rochette. Depuis trois jours, il était souffrant, mais son indisposition ne paraissait avoir aucune gravité, le malade n'avait pas interrompu ses occupations habituelles.

Tout d'un coup, au moment de se mettre à table, il fut frappé de paralysie et s'affaissa en disant: "Je sens que la vie m'abandonne...."

A neuf heures, il reçut l'extrême-onction, vers une heure du matin il rendit le dernier soupir.

LOIRET.—Un triste accident est arrivé samedi dans le canton de Patay.

Une petite fille âgée de douze ans, a été brûlée dans les circonstances suivantes: chaque matin la mère envoyait sa fille à l'école, à plusieurs kilomètres de sa demeure, en compagnie d'autres enfants. Elle faisait, dit l'*Avenir*, chauffer une brique qu'elle enveloppait dans un linge et que l'enfant mettait sous ses pieds à l'école, en guise de chaufferette.

Samedi, pendant le trajet, la brique trop chauffée, que la petite portait sous son bras, mit le feu au linge; l'infortunée, se sentant brûler, ouvrit son manteau, et, le vent activant le feu, fut aussitôt entourée par les flammes. Au lieu de lui porter secours, les autres enfants prirent la fuite et coururent à l'école où elles gardèrent le silence sur ce qui s'était passé.

Quelques heures plus tard seulement, des passants, attirés par l'odeur de chair brûlée, trouvèrent l'enfant à moitié carbonisée. On la transporta chez ses parents, où elle est morte bientôt après.

—Une dame passait, pendant l'un des derniers grands froids, avec son mari sur la place de la Bourse.

Remarquant plusieurs groupes d'individus qui, malgré la bise et la gelée, causaient en dehors de la grille, elle demanda:

—Mon ami, quels sont donc ces messieurs qui restent ainsi à la porte?

—Ça, ma chère, répondit le mari, ce sont des *marrons glacés*. Ce qui leur manque, hélas! c'est le *sac*.

—Au Théâtre-Historique on hâte les répétitions des *Chevaliers de la Patrie*, le drame de M. Albert Delpit. C'est une pièce à grand spectacle, et l'on parle de plusieurs trucs originaux qui seront encadrés dans des tableaux à grand effet.

—Une opinion de Théophile Gautier sur l'art dramatique:

—Pourquoi, dans toutes les tragédies, y a-t-il un songe?

—Parbleu, parce que, à la tragédie, on ne fait que dormir!

—Un peu de chiffres à propos des derniers assassinats, dit le *Figaro*:

Les niais qui s'apitoyent lorsqu'on exécute une sentence capitale savent-ils que, d'après une statistique récente, il y a eu dans l'année 417 meurtres (sans compter 161 tentatives), et 25 condamnés à mort, dont 8 graciés.

Chaque assassin puni de mort représente donc 24 personnes assassinées!!!

—Il manquait à l'œuvre de la statue de Lamartine une suprême consécration. Elle vient de l'obtenir. Victor Hugo nous envoie trois cents francs et nous écrit:

"La France a vu apparaître en 1820 un grand poëte et en 1848 un grand citoyen.

"Ce poëte, ce citoyen, ce grand homme, c'est Lamartine.

"Je souscris pour sa statue.

VICTOR HUGO."

Paris, 23 janvier 1876.

☞Gymnase pour les dames 207 Canal. Monde choisi. Venez voir par vous-même.

SPECTACLES, BALS, &c.

Théâtre de l'Opéra.

COMÉDIE FRANÇAISE.

Dimanche soir, 13 Février.

Le grand succès de la Compagnie Dramatique Française,

LES DEUX ORPHELINES,

qui a été joué plus de 500 fois à Paris, 500 fois à New York et dans toutes les grandes villes de l'Europe et les Etats-Unis.

Mardi soir 15 février,

Représentation extraordinaire pour le bénéfice de Madame Belcour,

LA PRINCESSE GEORGES,

comédie en 3 actes par Alexandre Dumas.

Avec Juliette Clarence.

LES DEUX SOURDS et LE HOMARD.

Le contrôle est ouvert toute la journée, à partir de 9 heures du matin. Le spectacle commence tous les soirs à 7:45 et finit à 11 heures. 13 fév—

Théâtre des Variétés.

Lundi, mardi, mercredi soir,

Et à la MATINÉE DE MERCREDI,

Mme HENRIETTA CHANFRAU.

WAS SHE RIGHT?

A QUESTION FOR MOTHERS,

nouveau drame-comédie de C. W. Tayleure—pièce qui a obtenu un grand succès.

Jeudi, vendredi, samedi.

CHRISTIE JOHNSTONE,

drame de Mr. Tayleure, tiré du roman de Charles Reade. (On remarquera la scène si émouvante du bateau de sauvetage.)

Nouveaux décors et effets scéniques de DRESSEL

Places réservées, à la matinée, 50 cents seulement.

La pièce sera suivie de "Dora," "Jealousy" et "Parted." 13 fév—1w

UN GRAND BAL PARE au Profit de la Caisse de Secours de l'Asile Italien,

—SERA DONNÉ—

JEUDI, 24 FEVRIER 1876,

AU GRUNEWALD HALL,

Par le comité-directeur du dit Asile, sous la présidence du comte G. GALLI, Consul d'Italie.

—DIRECTEURS—

A. Lanata, G. B. Solari, U. Marinoni, G. Mizzi, B. Campiglio, A. Sidoti, G. Grasso, E. Bassini, G. Rocchi, A. Socola, L. Bassetti, Dot. G. Citarotto, Dot. Goffredo.

—COMMISSAIRES—

U. Bassetti, A. M. Solari, E. Marinoni, G. Torre, V. Lamantia, P. Pazzi, G. Astredo.

—COMITÉ DE RÉCEPTION—

A. Bassetti, S. Bugna, A. Solari, C. Cuneo, L. Olivari, L. Torre, A. Anselmi, E. Marinoni, Stefano d'Amico, J. Cimarelli, F. Ciofalo, D. Rosasco, D. Addrno.

—COMITÉ D'ADMINISTRATION—

G. Paoletti, Chairman, G. Sciaccaluga, A. Papini, N. Rivera, G. Toranelli, B. Onorato, G. Della Valle, P. Paolini, E. Biarlone, G. Trisconi, B. Antoni, E. Trois, P. Torre, S. D'Amico, A. Perelli, D. S. Ramelli, Dot. G. Dell'Orto, A. Solari, G. Tognoni, E. Pittaluga, G. B. Trapolini, G. B. Rossi, B. Della Valle, F. Limongi, G. Minieri, L. Cipriani.

Billets d'entrée pour Messieurs......$1 00

Les demandes d'invitation pour dames devront être adressées par écrit, en mentionnant le nom, la résidence et les références, soit à M. LIMONGI, coin Royale et St. Louis, soit à M. RIVERA, coin St-Pierre et Royale, ou à tout autre membre du comité de réception.

Les soumissions pour la buvette, le restaurant et le vestiaire devront être présentées au comité ci-dessus d'ici au 20 février.

11 fév—au 20 fév

L'ARGENT

se gagne et plus vite et plus aisément en spéculant dans les actions, dans Wall street, que d'aucune autre manière. MM. Frothingham & Co., banquiers, 12 Wall street, ont payé à leurs clients, dans les trente derniers jours, au delà de $450,000. Ils ont plus de 3000 clients, qui habitent différentes parties du monde. Leur popularité vient de ce qu'ils agissent honnêtement envers qui leur confient leurs intérêts. Ils placent des sommes qui varient de $10 à $10,000 et s'occupent, personnellement et avec la même attention, des petits et des forts montants. Grâce à un capital aussi considérable, ils peuvent fréquemment contrôler les taux de certaines actions, et réalisent conséquemment d'énormes gains pour leurs clients. Ils envoient gratis, un rapport hebdomadaire aux personnes qui doivent spéculer demandez le—"Pittsburgh Commercial" du 14 janvier 1876.

S'adresser à ALEX. FROTHINGHAM & CO., Banquiers et courtiers, 12 Wall st., N. Y.

30 janv—

Département des Finances.

Hôtel de Ville,

Nouvelle-Orléans, 5 février 1876.

LES comptes de taxes de 1876 seront prêts et livrés à dater de LUNDI 7 du courant. Il sera alloué une réduction (rebate) de deux et demi pour cent sur tous les comptes payés jusqu'au 20 du courant, inclusivement; 2 pour cent sur tous les comptes payés jusqu'au 29 du courant, inclusivement. Après cette date, les comptes porteront un intérêt d'un an et les frais.

EDWD PILSBURY, Administrateur.

6 fév—au 31 mars

Avis.

Bureau du Percepteur des Taxes d'Etat, Second District, No 201 rue du Canal, au premier.

Nouvelle-Orléans, 29 janvier 1876.

AVIS est donné aux contribuables du Second District de la Nouvelle-Orléans que je suis prêt à émettre des LICENCES d'Etat pour l'année 1876, et de recevoir toutes les taxes des années 1875, 1874 et 1873.

Mon bureau sera ouvert de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

B. F. JOUBERT, Percepteur des Taxes d'Etat, 2nd District.

30 janv—1m

Avis.

Bureau du percepteur des taxes d'Etat, Premier District,

No 169 de la rue Gravier, au premier.

Nile-Orléans, 28 janvier 1876.

AVIS est donné aux contribuables du Premier District de la Nile Orléans que je suis prêt à émettre des licences d'Etat pour l'année 1876 et de recevoir toutes les taxes des années 1875, 1874 et 1873.

Mon bureau sera ouvert de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

N. C. FOLGER, Percepteur des taxes d'Etat, Premier District.

29 janv—1m

Licenses de ville, 1876,

PAYÉES A UN ESCOMPTE LIBERAL

H. BIER,

9..........Rue Carondelet..........9

21 jan—1m

Département des Finances.

Hotel de Ville.

Nouvelle-Orléans, 11 janvier 1876.

LES licences de ville, pour l'année 1876, sont maintenant dûes. Le département des finances les émettra jusqu'au 29 février 1876, date après laquelle il y aura des frais.

E. PILSBURY, Administrateur des Finances.

19 janv au 29

Banque Mechanics and Traders.—Nile-Orléans, 10 février 1876.—Aujourd'hui, à une réunion des directeurs, un dividende de (4) quatre pour cent sur le capital a été déclaré payable aux actionnaires à dater de LUNDI, 14 du courant.

MOSES HARRIS, Caissier.

11 fév—1m

Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans.—Nile-Orléans, 7 Février 1876.—A l'élection annuelle des actionnaires de cette compagnie, tenue mardi 11 janvier 1876, conformément à la Charte, les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs pour l'année courante:

JAMES JACKSON.
CHARLES MACREADY,
B. BISCOE,
J. W. BURBRIDGE,
H. Y. ATTRILL,
D. F. KENNER,
S. H. KENNEDY.

Et, aujourd'hui, à une assemblée pour l'organisation, les officiers suivants ont été réélus à l'unanimité:

Président, JAMES JACKSON.
Vice Président, CHARLES MACREADY.
Secrétaire, VICTOR VALLOIS.
Trésorier, FRANK E. RICHMOND.

8 fév—7j VOR. VALLOIS, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie "New Orleans City Railroad," rue du Canal No. 124.—Nouvelle-Orléans, 5 février 1876.—Le second versement de vingt-cinq pour cent, sur le capital-actions augmenté de cette Compagnie est payable le ou avant le 15 courant.

C. C. LEWIS, Secrétaire.

5 fév. jusqu'au 15 fév.

Avis Important.

A. BONNET

65..........RUE ROYALE..........65

FAIT savoir à ses clients et au public, que pour cause de changement d'affaire il vendra tout son stock de BIJOUTERIE au-dessous du prix coûtant.

Les montures de diamants et les réparations de bijoux et de montres seront faites à prix réduit.

Il entend remercier ses clients en leur offrant à chacun un bargain.

16 déc—3m

CARBONICO-PHOSPHATED COD LIVER OIL

U.S. PATENT No 152,746.

L'ACIDE CARBONIQUE

dissout le phosphate de chaux, conserve à l'huile sa PURETÉ et sa FRAICHEUR et la rend plus AGRÉABLE et plus DIGESTIBLE.

C'est la SEULE huile phosphatée qui, à cause de sa supériorité, soit protégée par un brevet d'invention. Les AUTRES ne sont que de SIMPLES MIXTURES rancissant facilement.

A vendre par tous les droguistes.

Renseignements et ordres à A. JAS, Droguiste 103 Chartres, N. O.

Toute imitation du nom et du produit sera poursuivie. 12 jan—3m

AVIS IMPORTANT Aux Marchands et aux hommes d'affaires.

Si vous vous proposez de transporter ailleurs vos bureaux,
Si vous vous proposez de changer votre raison sociale,
Si vous voulez que vos ordres soient remplis promptement,
Si vous voulez un travail propre et bien fait,
Si vous tenez au bon marché,

YOUR PRINTING AT THE EUREKA OFFICE NATCHEZ STREET

J'ai un assortiment complet de caractères neufs et de presses de tout genre. Etant imprimeur de profession et remplissant vos ordres depuis douze ans, je sais que vous serez parfaitement satisfaits.

A. M. MILLER, Propriétaire.

27 jan—3m

SPECTACLES, BALS, &c.

Académie de Musique de Bidwell.

ATTRAIT EXTRAORDINAIRE,

Pour une semaine,

A partir de dimanche, 13 février,

LES JAPONAIS ROYAUX
LES JAPONAIS ROYAUX
LES JAPONAIS ROYAUX
LES JAPONAIS ROYAUX
LES JAPONAIS ROYAUX

Matinée mercredi 16 — samedi 19

UNE TROUPE D'ARTISTES JAPONAIS,

Sous la direction du Prince de Tisman.

Merveilleux tours de force, danses sur la corde, exercices acrobatiques, contorsions, magie, &c.

Dimanche, 20 fév.—Les fameux Menestrels de Kelly & Leon—Opéras comiques. 13 fév—

Théâtre St.-Charles.

Engagement pour une semaine seulement de SALLY ADAMS et JULES KEAN, qui joueront dans les drames de THE CUT GLOVE et CHRIS AND LENA.

Voir les petites affiches.—Vendredi, bénéfice de KEEN et ADAMS.—Samedi/matinée.—Samedi, soir bénéfice annuel de P. GLEASON.—Mardi, 29 février, 21e bal du MARDI-GRAS. 13 fév—1sem

GRUNEWALD HALL.

HANS von BULOW,

(Le plus grand des Pianistes.)

Commencera une série de concerts, le MARDI, 15 FEVRIER,

Il sera secondé par la jeune soprano favorite, MLLE LIZZIE CRONYN.

Le succès qu'ont obtenu ces concerts est sans exemple et en fait

LE GRAND ATTRAIT DE LA SAISON.

MERCREDI, 16 FEV. 2e CONCERT.
VENDREDI, 18 FEV. 3e CONCERT.
MATINÉE LE SAMEDI, 19 FEV.

Le programme est changé à chaque concert.

PLACES RÉSERVÉES, DEUX PIASTRES

Les ventes des billets commencera 11 Février, au magasin de musique de Grunewald et à celui d'Elie; où l'on peut se procurer des programmes. Von Bulow se sert des pianos Chickering. 8 fév—

GYMNASE DES DAMES.

Institut callisthénique et orthopédique,

Sous la direction immédiate de

MR ET MME HARRY HAMMERSLEY.

CET établissement, qui est des plus recherchés, est ouvert au No 207 de la rue du Canal. Prix pour la session, $16, dont la moitié d'avance. Escompte libéral pour les membres d'une même famille. Exercices les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, de 10 à 1 heure et de 3 à 5; les MERCREDIS et les SAMEDIS SOIR, de 7 à 9 heures.

Le gymnase des messieurs—à No 103 de la rue Baronne—est ouvert du point du jour à 9 heures et demie du soir. 24 oct—1an

Un grand bal paré et masqué, DE POMPIERS,

SERA DONNÉ PAR

L'Orleans Steam Fire Co. No. 21,

AU GRUNEWALD HALL,

Le SAMEDI, 18 mars 1876.

ON peut avoir des invitations pour dames en s'adressant à la maison de pompe, coin des rues St-Pierre et Claiborne. Des propositions cachetées pour la location de la buvette, du restaurant, du vestiaire, &c., &c., seront reçues, à la maison de pompe, jusqu'au mardi soir, 7 mars.

23,30 janv—6,13,20,27 fév—5,12,16,17,18 mars.

GRAND BAL ANNIVERSAIRE DES GARÇONS RESTAURATEURS.

Le 3me Bal Anniversaire de la Société d'Assistance Mutuelle des Garçons Restaurateurs sera donné à la SALLE GRUNEWALD, le 19 Février 1876.

COMITÉ D'INVITATION.

Léon Martin, J. B. Bonson, Joseph Chapon, C. M. Bivière, Denis Béchac, Louis Trapet, André Rudolphe.

Les cartes peuvent s'obtenir dans les principaux Restaurants.

Toutes les demandes d'invitation pour Dames doivent être adressées au Comité d'Invitation, coin Conti et Bourbon. Toute application pour invitation de Dame doit contenir ses nom, prénoms et adresse. Aucune Dame ne sera admise sans cavalier.

Prix de la carte, souper inclus.....$3 00.

2 janv—tlD

Jardin de Wenger

11 et 13, RUE BOURBON 11 et 13

H. WENGER, propriétaire.

C'EST la plus vaste salle de la ville. On y trouve les meilleurs journaux Européens et américains. DEUX BELLES CHAMBRES pour familles, ayant une entrée séparée. Les meilleurs vins et liqueurs. Restaurant de première classe à des prix modérés.

La célèbre BIERE MILWAUKEE (LAGER BEER) à cinq sous le verre. 13 jan—1an

Dépôt du Bitter des Arabes.

73..........Rue DECATUR..........73

Les BITTERS ARABES sont supérieurs à tous les autres. Ils renferment des principes qui stimulent doucement et tonifient l'estomac et qui facilitent aussi la digestion. C'est un breuvage à la fois agréable et bienfaisant qui règle et calme le système nerveux. Ce Bitter est en même temps un apéritif excellent pour les estomacs faibles et délicats, et on en fait usage pour combattre efficacement la dyspepsie.

VERGNOLE, Propriétaire.

8 sept—1a

Achat d'or, d'actions, de coton et de tabac.

LES soussignés achètent, aux conditions les plus libérales, de l'or, des actions, du coton et du tabac.

Ils font des avances satisfaisantes sur consignations, négocient les privilèges d'actions d'après un principe entièrement nouveau, négocient les emprunts et garantissent de contenter leurs clients.

Envoi gratuit des listes de prix et des circulaires.

Charles Smedley & Co., Banquiers et Courtiers,

40 Broad St., New-York, près les Bourses d'or et de changes.

16 janv—3m

REMEDE INFAILLIBLE —CONTRE LA— DYSSENTERIE.

LE remède de Mme Willoz qui est infaillible dans les cas de dyssenterie les plus graves, vient d'être patenté récemment sous le nom de "WILLOZ DYSSENTERY REMEDY."

On peut s'en procurer au dépôt général rue Marigny, No 125 et dans les principales pharmacies de la ville. 27 oct—1an

La célèbre Mme Léonce,

A l'honneur d'annoncer à ses clients et amis que pour cause d'agrandissement, elle a transféré son office à l'encoignure des rues Bourbon et Orléans.

Elle continuera, comme par le passé, à y donner des consultations, prédisant l'avenir, s'occupant de tracas de famille, mariages, billets de loterie, etc.

Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance peuvent traiter par correspondance.

Franco—Post office, Boite 1270, 140 rue Bourbon, ou à sa résidence, encoignure Orléans. 19 janv—1m

La merveilleuse Mme Anna.

QU'EST-CE que l'avenir! qu'est-ce que le passé! qu'est-ce que nous! quel fluide magique nous environne et nous cache les choses qu'il nous importe le plus de connaître!

Madame Anna, dont le nom seul est une garantie, donne ses consultations sur toutes les choses de la vie: bonheur, santé, maladie, affaires, mariages, billets de loterie, etc., elle révèle les mystères les plus cachés.

Office: rue Delord 214, entre Baronne et Carondelet. Heures: depuis 9 heures du matin jusqu'à 6 du soir. 15 nov—1an.

Somnambule.

LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste; en maladies et en affaires. Il vous dira la meilleure place où vous serez le plus chanceux dans vos affaires, et il donne des détails sur les vols. Il vous dira le passé, le présent et le futur, et la destinée de chacun. Par sympathie il peut guérir des maladies abandonnées par les docteurs; comme maladies d'estomac, maladies secrètes, douleurs et rhumatismes, &c. Il importe les meilleures médecines de France.—Office, 113 rue St. Philippe, entre Dauphine et Bourgogne—Consultations gratuites pour les pauvres, en médecine, de 9 à 8 heures.

28 mars—1an

Le Dr. G. P. MALONEY,

150..........Rue du Canal..........150

CHIRURGIEN-DENTISTE.

Ci-devant du Collège de Pennsylvanie, élève du Collège de la Nouvelle-Orléans et dentiste du Couvent des Ursulines et de la Maison du Bon Pasteur, se charge de toutes les opérations aux plus bas prix possibles. La foire d'Etat de 1871 lui a décerné une médaille pour les meilleurs râteliers artificiels. 23 nov—

BALANCES DE FAIRBANKS

Pour Sucre et Coton.

Conformes à l'étalon des Etats-Unis.

SUCCURSALE

53 - Rue du Camp, - 53

20 oct—6m W. B. BOWMAN, Agent.

Mme Vve FEBARI,

ACCOUCHEUSE,

Reçue par la Faculté de Paris.

INFORME les Dames qu'elle continue à donner ses soins à la pratique des accouchements et traitements des maladies.—Consultations tous les jours, à midi, en son domicile, rue d'Orléans 102. On prend des pensionnaires à prix modérés.

8 août—6m—11 Mar J

LUMBER

BOIS

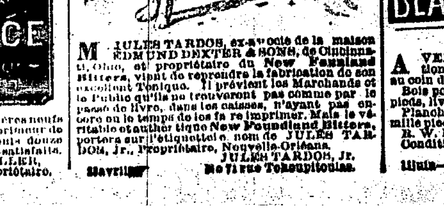
de construction et de charpente.

Prix de manufacture.

MAISON FRANÇAISE Nevers & Hery,

No 315 Julia street, Nouveau Bassin

10 juil—1an



M JULES TARDOS, ex-associé de la maison EDMUND DEXTER & SONS, de Cincinnati, Ohio, et propriétaire du New Foundland Bitters, vient de reprendre la fabrication de son excellent Tonique. Il prévient les Marchands et le Public qu'ils ne trouveront pas comme par le passé ... dans les caisses ... véritable authentique New Foundland Bitters, portera sur l'étiquette le nom de JULES TARDOS, Jr., Propriétaire, Nouvelle-Orléans.

JULES TARDOS, Jr.
No 71 rue Tchoupitoulas.

Au Public.

NEW ORLEANS PACIFIC RAILROAD.

Le Comité des Citoyens nommé à la grande assemblée tenue à la Salle St. Patrick, le 27 janvier, dans l'intérêt de la compagnie NEW ORLEANS PACIFIC RAILROAD, a recommandé les messieurs bien connus, actifs, énergiques et hautement respectables pour solliciter des souscriptions au fonds capital de la compagnie. Le public est, par le présent, informé que les districts ci-dessous désignés seront parcourus par les messieurs désignés ci-après.

Les limites Est et Ouest partent du fleuve à la cyprière.

1. Côté Sud de la rue du Canal et côté Nord de Poydras, inclusivement, Col. Ch. R. Railey, F. Camerden, Esq.
2. Côté Sud de la rue Poydras au côté Nord de Calliope, inclusivement, E. T. Schmidt, Esq., H. W. Fowler, Esq.
3. Côté Sud de la rue Calliope au côté Nord de Jackson, inclusivement, P. R. Byrne, Esq., B. B. Hotchkiss, Esq.
4. Côté Sud de la rue Jackson à la ligne supérieure de Carrollton, inclusivement, John McNulty, Esq., A. Gallaird, Esq.
5. Côté Nord de la rue du Canal au côté Sud de St. Louis, inclusivement, J. P. Roux, Esq., A. Dupré, Esq.
6. Côté Nord de la rue St. Louis au côté Sud de l'Esplanade, inclusivement, J. G. Sanchez, Esq., A. Kilshaw, Esq.
7. Côté Nord de la rue Esplanade à la ligne inférieure de la ville, inclusivement, Jno. Pasley, Esq., Samuel Powers, Esq.

Les messieurs ci-dessus nommés sont pleinement autorisés à obtenir des souscriptions au fonds capital du NEW ORLEANS PACIFIC RAILROAD COMPANY.

E. B. WHEELOCK, Président.

5 février 1876. 6 fév—10f.

LE MEILLEUR DES ENGRAIS DU SUD.

ENGRAIS DE STERN

SUPER PHOSPHATE D'OS ET OS PURS PULVÉRISÉS.

POUR FAIRE DE BELLES RÉCOLTES, EMPLOYEZ LE STERN'S RAW BONE SUPER PHOSPHATE.

En offrant aux planteurs ces engrais bien connus et que fabrique le STERN'S FERTILIZER AND CHEMICAL MANUFACTURING COMPANY (manufacture d'engrais et de produits chimiques de Stern) nous sollicitons respectueusement votre patronage.

Le SUPER PHOSPHATE D'OS ET LES OS PURS MOULUS, dont la fabrication repose sur des principes scientifiques et qui sont précieux pour l'agriculture, sont supérieurs, sous le rapport de l'économie et de l'efficacité, à tous les agents qui servent à enrichir le sol. Nous référons les acheteurs aux nombreux consommateurs du Sud; ils en ont fait l'essai et les ont reconnu, à l'unanimité, comme les meilleurs engrais de l'époque.

Notre grande expérience et les facilités que nous avons nous donnent d'incontestables avantages sur tous les concurrents.

Le Dr Joseph Albrecht, dont la réputation de chimiste est bien établie, dirige la fabrication: il ne néglige rien pour faire un Super Phosphate qui rend au sol la nourriture minérale que la culture lui enlève.

C'est le premier des engrais pour la production du coton, du sucre et des céréales. Nous désirons seulement qu'on l'essaie puis qu'on le compare avec les nombreuses imitations inutiles qui se débitent ailleurs sous les noms d'engrais, de guano, &c.

Voici nos prix sur la base du comptant ou de billets acceptés en ville à satisfaction:

Super Phosphate d'os par tonneau de 2000 livres..........$65
Os purs moulus fins, par tonneau de 2000 livres..........$45

Dans des sacs de 200 livres, net.

Nous faisons un escompte de dix pour cent aux personnes qui en achètent de grandes quantités aux prix ci-dessus.

Nos facilités pour la fabrication du

NOIR ANIMAL, DES ACIDES SULFURIQUE, NITRIQUE ET MURIATIQUE SONT INCOMPARABLES.

Nous le signalons à l'attention des acheteurs.

LA FABRIQUE est dans la rue des Français, près le Canal Marigny.

L'ENTREPOT est dans la rue des Champs Elysées, en face de la gare du chemin de fer Pontchartrain.

Pour plus de détails, s'adresser à nos bureaux,

No 14 de la rue de l'Union.

C. M. SORIA, Président.
PAUL ROBELOT, Secrétaire et Trésorier.
J. J. MEYER, Agent Général.

22 janv—4m

ENGRAIS DE VILLE,

FABRIQUÉ PAR LE CHEMICAL —AND— BLOOD FERTILIZING WORKS.

CHEMICAL AND BLOOD FERTILIZERS!

Bureaux No 37 de la rue Peters, entre les rues Bienville et Douane.

ENGRAIS No 1, POUR LA CANNE A SUCRE,

ENGRAIS No 2, POUR LE COTON;

ENGRAIS POUR Les Orangers et les autres arbres fruitiers.

Pour la Canne à Sucre..........$50,00
" le Coton..........45,00
" les Orangers et les autres arbres fruitiers..........50,00
Super Phosphate pur..........65,00
Os pulvérisés, purs..........45,00

Par tonneau, en sacs de 200 livres.

Produits Chimiques constamment en magasin.

NITRATE DE POTASSE,
" " SOUDE,
MURIATE DE POTASSE,
PLATRE,
ACIDE SULFURIQUE,
SULFATE D'AMMONIAQUE.

La compagnie compose des engrais, sur commande, pour toutes les récoltes. Cette branche est une spécialité.

BUREAUX, No. 37 de la rue North Peters,

Entre les rues Douane et Bienville

8 fév—

PIANOS, ORGANS & MUSIC
174 CANAL ST.
OPPOSITE CHRIST CHURCH.
BLACKMAR & FINNEY

A vendre.

A VENDRE un chantier de bois de construction (Star Planing Mill and Lumber Yard), au coin des rues Calliope et Rempart:

Bois pour plancher (flooring) à $17 50 les mille pieds, livré.

Planches pour plafond (scelling) à $12 00 les mille pieds, livré.

E. W. Boards à $12 00 les mille pieds, livré.

Conditions—Comptant.

11 juin—1an DMarJ. NICHOLAS CONNELL.

DIVERS.

Bureaux de la Compagnie d'Assurance des Pompiers,

Au coin des rues Gravier et Camp.

Nile-Orléans, 19 janvier 1876.

Aujourd'hui, à une réunion des directeurs, il a été résolu de déclarer les dividendes suivants provenant du bénéfice net des dix mois expirés le 30 décembre 1875:

1. Dix (10) pour cent d'intérêt annuel sur le capital payé.
2. A porter au fonds de réserve conformément à la sec 4 de l'art. VIII de la Charte—cinq (5) pour cent.
3. A porter au crédit de la Société Charitable des Pompiers de la Nile-Orléans, pour le soutien des veuves et des orphelins, ainsi que pour le système d'assistance générale de la dite Société, conformément à la sec. 4, de l'art. VIII de la Charte—dix (10) pour cent.
4. Cinq (5) pour cent de dividende intérêt sur le capital payé.
5. Quarante (40) pour cent de dividende aux assureurs participants.

Toutes les déclarations de dividendes aux actionnaires seront portées au crédit des billets pour actions (stock notes), conformément à la section 5, de l'art. VIII de la Charte.

Les dividendes participants déclarés aux assureurs qui ne sont pas actionnaires, sont payés comptant sur demande.

I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice-Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

—Directeurs:—

Jacob Alexander, Léon Bertoli, H. H. Bierhorst, L. B. Cain, John Fitzpatrick, C. Taylor Gaucho, Chas. Homard, Alf. H. Isaacson, A. P. Kip, Wash. Marks, B. M. Pond, T. Prudhomme, G. Sport, Otto Thoman, Geo. Waters, L. A. Wiltz, E. Wormann, I. N. Marks.

22 janv—1m

LOUISIANA SAVINGS BANK —AND— Safe Deposit Company.

Au No 51 de la rue du Camp.

CAPITAL..........$500,000

E. C. PALMER, président.
JAS. JACKSON, vice-président.

—DIRECTEURS—

ED. CONERY, L. H. KELLER, DAVID WALLACE, E. C. PALMER, FRED. WING, W. S. THOMAS, JAS. JACKSON.

Le capital de la banque est une garantie pour les déposants. L'institution reçoit des dépôts de cinquante cents et au delà et paie un intérêt de six pour cent. Dépôts reçus tous les soirs de six à sept heures.

12 oct 75—1an JOHN WALTON, caissier.

GERMANIA INSURANCE COMPANY

BUREAUX No 124 DE LA RUE DE LA COMMUNE,

NILLE-ORLÉANS,

INCORPORÉE EN 1866,

ASSURE CONTRE LES RISQUES DE FEU, DE MER ET DE RIVIÈRES.

H. ZUBERBIER, Président.
PH. W. DIELMAN, Vice-Présid.
EMIL MAIER, Secrétaire.
H. KNOTZSCH, Inspecteur.

DIRECTEURS:

J. Armbruster, C. Del Bondio, A. Gaiser, G. Juergens, G. L. L. Mayer, H. Redwitz, R. F. Theurer, J. A. Webert, G. H. Braughn, P. W. Dielmann, L. Grunewald, J. Kohn, H. Oertling, Frank Lewis, Frank Vatter, H. Zuberbier, H. Curtius, L. Godchaux, J. Hassinger, J. F. Krantz, Paul Lotteiler, H. Schulz, J. J. Weckerling, F. M. Ziegler.

8 juin—1an

Banque d'Epargne des Citoyens, GRUNEWALD HALL.

No. 22 rue Baronne,

J. L. GUBERNATOR, Président.
M. BENNER, caissier.

LES dépôts faits par les femmes mariées et par les enfants ne peuvent être retirés que par eux-mêmes ou d'après leur ordre. Les pères et mères ne sauraient agir plus sagement dans l'intérêt de leurs enfants qu'en faisant pour eux des dépôts payables à leur majorité: cela encourage les enfants à les augmenter toutes les semaines ou tous les mois et leur donne des habitudes d'économies qui les conduisent à la fortune. La banque reçoit des dépôts de 10 cents et au delà; elle alloue un intérêt de 6 pour cent qu'elle paie semi-annuellement ou ajoute au capital.

Tous les dépôts sont payables sur demande.

1er mars 75—1an

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nile-Orléans.

Au No. 3 de la rue Carondelet.

A côté de la banque Nationale de l'Union.

Cette compagnie incorporée en 1857, assure contre les risques de mer, de rivières et d'incendie.

Elle règle et paie promptement les pertes.

A. CHIAPELLA, président.
J. M. CRAWFORD, secrétaire.

—DIRECTEURS—

Victor Malgnan, L. D. Sarpy, R. Saloy, J. Rayle, A. B. Brousseau, A. Bonnecase, H. Labasse, H. Gally, A. Chiapella.

12 fév 76—1an

NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION, 156 rue du Canal.

OFFICIERS.

D. URQUHART. Président.
THOS. A. ADAMS. 1er Vice-Président.
THOS. A. CLARKE. 2nd.
CHAS. J. LEEDS. 2ème.
CHAS. KILSHAW. Trésorier.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams, C. J. Leeds, S. Jamison, A. Moulton, E. A. Palfrey, Thos. A. Clarke, Geo. Jonas, J. G. Gaines, C. Schneider, Carl Kohn, T. L. Bayne, D. Urquhart.

20 mars 75—1an.

Chaussures.

AU PUBLIC.

Chaussures! Chaussures!

Grands sacrifices

LE magasin de P. CASAUBIEILH, coin Dumaine et Dauphine, sera transporté, le 1er Février, encoignure Royale et Ste. Anne.

P. Casaubieilh profite de cette occasion pour annoncer à ses amis et au public en général qu'il offre en vente tout son stock au-dessous du prix coûtant afin de faire place aux grandes consignations qui doivent arriver pour l'ouverture de son nouveau magasin. 15 jan—1m

Fabrique à vapeur de Chaussures à vis.

GROS ET DÉTAIL.

P. PAVIA,

FABRICANT de chaussures à vis en tous genres, garanties imperméables et indécousables. Mes prix sont tellement modérés que je défie, à égal matériel, la concurrence du Nord ou du Sud.

Chaussures de 1ère classe depuis $36,00 par douzaine.

Fabrique et Magasin 153 rue Royale, près St-Pierre.

Branche: 20, rue St-Charles, près Canal.

Les ordres de la ville ainsi que ceux de la campagne sont promptement exécutés. 25 nov—

L'actif et entreprenant fabricant de bottes et de souliers,

ERNEST CABAUD,

Au No 68 de la rue Royale, Nile-Orléans, Lne.

ANNONCE à ses amis et au public qu'afin de répondre à la demande toujours croissante de ses célèbres chaussures à vis, il a ajouté à son établissement une nouvelle machine perfectionnée qui vient d'arriver de Paris et surpasse tout ce qu'il y a de ce genre dans ce pays sous le rapport de la rapidité, de l'élégance et de la durée du travail; elle le met à même de remplir les ordres rapidement et à des prix réduits.

Guêtres à dessus en peau de chevreau, maroquin ou peau de veau..........$5.50
Guêtres unies, en maroquin ou peau de veau..........$4.50

Bottes et souliers de tous les genres aux plus bas prix possibles. L'établissement n'emploie que la peau de veau et le maroquin français de la meilleure qualité.

M. Cabaud engage le public à ne pas acheter un soulier imitation fait au nord et vendu ici pour les véritables chaussures à vis françaises. C'est tout simplement un soulier ordinaire chevillé en cuivre et qui est inférieur, en tout, aux souliers de l'établissement Cabaud. Un essai en convaincra le public.

13 mai—1an E. CABAUD.

CHARBON!

H. & C. TYLER, au No. 9 de la rue Carondelet, livrent du charbon Pittsburg, Anthracite et Cannel aux familles, aux fabriques, aux bateaux, etc.

Aux plus bas prix du marché 1er sept—6m

Hy. J. MONTAGNET,

(Successeur d'ALP. LAINE, agent)

MARCHAND DE CHARBONS

Pittsburg, Anthracite et Cannel Anglais.

Il approvisionne promptement les familles et les bateaux à vapeur. Son dépôt est sur la Levée, au ferry du 3e district; son bureau, No 167, de la rue Commune près Carondelet, Nile-Orléans. Les ordres sont reçus à l'un ou l'autre endroit. Il vend le charbon au prix courant du marché et le livre, sans frais de charroi, dans toutes les parties de la ville. 1er sept—1m

Collège Commercial de Dolbear

203..........Rue du Canal..........203

AU TROISIÈME ETAGE, est ouvert, toute l'année, de 9 heures du matin à 3 heures du soir. On peut commencer n'importe quand, à prendre des leçons de tenue des livres, d'écriture, d'arithmétique, d'anglais, de français et d'allemand. L'institution reçoit, le jour et le soir des élèves de 8 à 60 ans. Classe de 4 à 5 heures pour les dames.

LEVI DOLBEAR, président.

N. B.—Privilège d'élève à vendre.

8 janv—1m

ELITE CLUB ROOM,

40..........Rue St-Louis..........40

Entre Chartres et Passage de la Bourse.

Vins fins, Liqueurs, Bière, &c.

BOISSONS A 10 CENTS LE VERRE

19 déc—1an

MEUBLES! MEUBLES!

Vente pour liquidation.

CHARLES RAYMOND, Marchand de Meubles, au No 51, rue Royale, coin Bienville, Nouvelle-Orléans, étant obligé de se retirer des affaires pour cause de santé, OFFRE DE VENDRE SON STOCK DE MEUBLES EN GROS OU EN DÉTAIL, à des prix très modérés.

Il a en magasin de très jolis sets de Chambre à Coucher, sets de Salon et ameublements de salle à manger en

BOIS de ROSE,
BOIS d'ACAJOU,
BOIS de NOYER,
BOIS de CHÊNE et en
BOIS d'IMITATIONS.

Aussi, un joli assortiment de Meubles Ordinaires qu'il vendra aux prix les plus réduits.

Ceux qui désirent se meubler peuvent venir au No 51 rue Royale, coin Bienville, où ils verront le stock et seront convaincus que les prix sont très réduits et raisonnables. 11 août—6m

VENTES A L'ENCAN.

PAR C. E. GIRARDEY.

Vente péremptoire, de consentement, pour payer une hypothèque.

Le magasin de prix, en briques et à trois étages, No 20 de la rue Natchez, entre les rues Tchoupitoulas et Magasins;

Jolie cottages, simples et doubles, dans les rues Ursulines, Marais et St. Claude;

L'emplacement de choix pour bâtir—six terrains avec maison en bois, formant l'angle N. O. des rues Claiborne et Dumaine.

PAR C. E. GIRARDEY, encanteur—Bureau, No 31 de la rue du Camp—SAMEDI, 19 février 1876, à midi, à la Bourse d'encan St. Charles, il sera vendu, à l'enchère publique, de consentement, pour payer une hypothèque—les excellentes propriétés suivantes situées dans le premier et deuxième districts.

1°—Cet excellent emplacement de commerce, le magasin en briques et à trois étages, solidement construit, portant le No 20 de la rue Natchez, dans l'îlet compris entre les rues Natchez, Poydras, Camp et Magasins.

2°—L'agréable maison basse, en bois, à mansarde, portant le No 164 de la rue des Ursulines, dans l'îlet compris entre les rues St Philippe, Remparts et St. Claude. La maison est excessivement confortable et bien finie; le terrain est grand et le voisinage excellent.

3°—La grande maison basse, en bois, à mansarde, portant le No 173 de la rue des Marais, dans l'îlet compris entre les rues Marais, Villeré, Ste Anne et Dumaine. Il y a des entrées distinctes à chaque corps de logis, passage pour voiture, cuisines en bois et à étage.

4°—Les deux grands terrains avec bâtisses en bois désignés par le No 275 de la rue St. Claude, dans l'îlet compris entre la rue St. Claude, le chemin du Bayou, les rues Ursulines et Tremé. Ils touchent à l'église St. Augustin.

5° Les six terrains avec les maisons en bois qui s'y trouvent, formant l'angle N.-O. des rues Claiborne et Dumaine, dans l'îlet compris entre les rues Claiborne, Dumaine, Derbigny et St-Philippe.

6° Le grand magasin et maison en briques et à quatre étages, solidement construits, portant le No 242 de la rue Royale, dans l'îlet compris entre les rues Royale, Chartres, Ursulines et St-Philippe.

Pour les dimensions détaillées, voir les plans dressés par L. H. Pilié, arpenteur, et qui seront exposés à la vente.

Conditions—Un tiers comptant; le reste à un et deux ans, en billets divisés au gré des parties intéressées, garantis par hypothèque spéciale et privilège de vendeur sur les propriétés vendues, portant toutes les clauses habituelles à 8 pour cent d'intérêt l'an, du jour de la vente à parfait paiement, 5 pour cent (honoraires d'avocat) en cas de procès, transfert des polices d'assurance aux porteurs de billets, et paiement, par les acquéreurs, outre le montant des adjudications, de toutes les taxes payables en 1876.

Les actes de vente aux frais des acquéreurs, pardevant Mr Jules Mossy, notaire public.

22 jan—22, 23—5 12 fév—jusq. la vente.

VENTES JUDICIAIRES

V. J. Rosenthal vs. Thomas Mc Carty.

CINQUIEME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans—No. 7,157.—En vertu d'un ordre de vente rendu le 5 février 1876, et à moi adressé par l'Honorable Cinquième Cour de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le LUNDI, vingt un février 1876, à 10 1/2 heures A.M. sur les lieux ci-après désignés, à la vente publique et adjudication de

GROCERIES Le fonds d'une GROCERIE situé à l'angle S.-W. des rues Poydras et des Remparts, dans le Premier District de cette ville, suivant inventaire déposé en mon bureau pour recours.

Saisi provisoirement dans l'affaire ci-dessus.

☞Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

9 fév—3t EUGENE WAGGAMAN, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

W. H. Appleton vs P. H. Morgan.

SIXIEME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, No 4,882. En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Sixième Cour de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le LUNDI, quatorze (14) février 1876, à une heure P. M. sur les lieux ci-après désignés, à la vente publique et adjudication de—

Vingt-trois (23) mulets qui se trouvent, aujourd'hui, dans les écuries de James Regan No 134 rue Baronne, dans le Premier District de cette ville.

Saisis dans l'affaire ci-dessus.

☞Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

11 fév—3t EUGENE WAGGAMAN, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

L'Association de Prets et de Construction de la ville du Croissant vs. George Schroth.

CINQUIEME COUR DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 7,684—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cinquième Cour de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le LUNDI, quatorze de février 1876, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale entre celles du Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit:

UN terrain situé dans le Troisième District de cette ville, désigné par le Numéro Cinq de l'îlet compris entre les rues Marigny, St-Avid ou Claiborne, Mandeville et St-Jean-Baptiste. Le dit terrain mesure, mesure anglaise, vingt-huit pieds six pouces et huit lignes de face à la rue Mandeville sur cent vingt pieds de profondeur, entre lignes égales et parallèles. Conformément au plan dressé par Vanier, ci-devant voyer, le 20 avril 1850 et déposé en l'étude de Amédée Ducatal notaire public en cette ville, sous le No 30 du livre de plans No 4.

Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui se trouvent sur le dit terrain.

Ainsi qu'il appert d'un acte au rapport de Jules Mossy, notaire public en cette ville, en date du 28 septembre 1871, portant vente de la dite propriété au défendeur par Peter Lipe.

Saisie dans l'affaire ci-dessus

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

12 jan—2f EUGENE WAGGAMAN, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

Restaurants, Hôtels, &c.

HOTEL DE LA MARINE.

RESTAURANT FRANÇAIS.

149 Bleecker Street, NEW YORK.

Table d'hôte à midi et de 5½ à 7½ heures.

CAFÉ ET BILLARDS.

A. DELAPORTE, Propriétaire.

Succ. de J. LARRU.

☞Les journaux français des Etats-Unis, du Canada et de la France etc., etc., sont reçus régulièrement.

Interprète et renseignements obtenus gratis.

5 oct—1an.

Commercial Restaurant,

107..........Rue de la Douane..........107

MM. GERMAIN & AUGUSTE,

PROPRIÉTAIRES.

ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix; tout ce qu'il faut pour les soirées, les mariages, etc. Il y a des salons particuliers au premier; des chambres élégamment meublées à louer à la semaine ou au mois, à des prix modérés.

Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit.

5 oct—1an

Avez-vous besoin d'argent?

ADRESSEZ-VOUS à l'encoignure Dauphine et St-Louis. On y achète toutes sortes d'objets de seconde main, tels que meubles, vêtements d'hommes et de femmes, livres français, anglais, espagnols, etc.

Abonnement au cabinet de lecture, $1. par mois.

On se rend à domicile. Ecrire franco.

J. REGON.

12 fév—1 an 6.1.21. coin Dauphine et St Louis

L'Union Française,

BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 9.

Le public est informé que l'Union Française tient à sa disposition des cultivateurs artisans et ouvriers en tous genres. Des livres sont ouverts pour recevoir les demandes des travailleurs et celles des personnes désirant les employer. Un cours d'anglais gratuit a lieu au siège de la société les Lundi, Mercredi, Vendredi soir à 7 heures.

Président, EDGAR LA RUE.

11 nov 75—1an

L. GIROT,

Marchand-Tailleur,

11..........rue du Camp..........11

ANNONCE à sa nombreuse clientèle et au public en général qu'il vient de recevoir une grande variété d'étoffes de haute nouveauté, des plus distinguées et de première qualité. Ses prix seront comme par le passé, réduits selon la qualité des articles.

Toutes les bourses trouveront pour du comptant, élégance, solidité et bonne coupe garantie, car tout est coupé par lui-même. Désirant abandonner le linge fait pour ne s'occuper seulement que de la commande, il y a avantage de venir visiter son stock du linge fait avant qu'il ne l'écoule entièrement. 15 nov. 5—1an

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOR,

No. 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No. 53

(Encoignure Bienville.)

Manufacture à vapeur de:

TABAC A FUMER ET A PRISER.

Et Importateur de:

CIGARES DE LA HAVANE, TABACS, CHIQUER, PIPES &c.

12 déc 75—1an Nouvelle-Orléans

Magasin Pontchartrain d'articles à bon marché.

Le Pontchartrain Cheap Store.

Tenu par

J. A. LACROIX,

Au coin des rues Français et Victoire.

BOTTES ET SOULIERS

de toute espèce pour dames, messieurs, demoiselles et enfants.

On trouvera toujours chez-moi, un assortiment complet d'articles de premier ordre offerts à des prix qui défient la concurrence.

Les acheteurs sont priés de venir examiner mon stock avant de faire leurs achats ailleurs.

Ma devise est:

Ventes rapides et légers bénéfices.

21 fév—1an

LÉON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE

ÉPICERIES, VINS, LIQUEURS

ET

Toutes sortes de Produits de l'Ouest,

Aux Magasins Bleus,

Coin Vieille-Levée et Bienville,

11 juil 75—1 an Nile-Orléans.

ANT. CARRIÈRE, E. L. CARRIÈRE. O. CARRIÈRE, CHAS. J. CARRIÈRE.

A. Carrière & Sons,

Négociants-Commissionnaires,

ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Hâvre et Bordeaux.

17 sept—1an

Dépôt de machines à coudre à vapeur de GREGG.

Et Emporium de la mode pour le Sud

154 RUE DU CANAL.

VENTE, achat, échange et réparation de toute espèce de machines à coudre. Elles sont également louées à raison de $1 par semaine, et cet argent compte plus tard dans le prix d'achat, quand on se décide à en prendre de quelque système que ce soit. Venez chez nous ou dites nous de passer chez vous. Notre dépôt est dans la partie la plus belle de la rue du Canal; tout le monde vous l'indiquera. 11 fév—

VENTES A L'ENCAN.

HOFFMANN, MARKS & CO.

Marchandises sèches, lingerie, "notions," broderies, dentelles.

—A MIDI—

Une grande facture de parapluies, demi-parapluies, de toutes qualités et de tous moyens.

PAR HOFFMAN, MARKS & CO.—Alex. Levy, encanteur.—Salle d'encan, au No 32 de la rue des Magasins—LUNDI, au comptant, à 10 heures et demie du matin, à leur salle d'encan No 33 de la rue des Magasins, il sera vendu un choix de marchandises sèches, comprenant—Rap, cassimirs, imperméables, doeskins, jeans, tweed, satinets indiennes, coton, foulards, matelas, stripes plaids, kerseys, ... bobinets, alpaca, étoffes de blanc, bonneterie, cassinettes, &c.

—A midi—

Un grand choix de parapluies, demi parapluies et parasols.

—Egalement—

10 pièces cotonnades.
5 " casimirs.
10 " indiennes.
7 couvertures blanches.

Conditions—à la vente. 13 fév—

PAR M. W. NEWMAN.

500 caisses Bottes, Souliers et Brodequins.

PAR M. W. NEWMAN, ... encanteur—Il sera vendu, LUNDI, 14 février 1876, à 11 heures du matin, à sa salle d'encan, No 63 de la rue de la Douane, entre les rues Chartres et Vieille-Levée—

500 caisses bottes, souliers et brodequins formant un bel assortiment de chaussures d'hommes, de femmes et d'enfants. Ces articles conviennent au commerce de la ville et à celui de la campagne.

Conditions à la vente. 13 fév—

PAR SELLE & MALOCHEE.

Dix terrains dans le Troisième District de cette ville, dans le voisinage immédiat du "Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Company" (les Abattoirs.)

PAR SELLE & MALOCHEE, Encanteurs, ARMAND SELLE, Encanteur—Bureau, No 50 de la rue Royale—MARDI, ... à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Douane et Canal, il sera vendu, à l'enchère publique—

Dix Terrains situés dans le Troisième District de cette ville, dans l'îlet compris entre l'Avenue Caffin, les rues Urquhart, Morales, et la propriété Howell—Nos 7 et 11 inclusivement, dans l'îlet No 453. Les terrains Nos 4 à 11 ont chacun 31 pieds 2 pouces 2 lignes de face à l'Avenue Caffin par une profondeur de 140 pieds 7 pouces. Le terrain No 11 forme l'angle de l'Avenue Caffin et de la rue Urquhart. Les terrains Nos 12 à 16 inclusivement ont chacun 31 pieds 2 pouces 2 lignes de face à la propriété Howell, sur 140 pieds 7 pouces de profondeur. Le terrain No 16 forme l'angle de la rue Urquhart et de la propriété Howell.

Conditions—Comptant.

Les actes de vente aux frais des acquéreurs, pardevant E. D. Seghers, notaire public.

12 fév—

PAR C. E. GIRARDEY.

Emplacements de commerce de choix, dans le centre du commerce de coton et de produits de l'Ouest.

Emplacements de commerce près du marché français.

PAR C. E. GIRARDEY, encanteur, Bureau, No 31 de la rue du Camp—SAMEDI, 11 mars 1876, à midi, à la Bourse d'encan St. Charles, il sera positivement vendu, à l'enchère publique, les propriétés suivantes de très grand de prix, situées dans le premier, deuxième et troisième district—savoir:

1° Le magasin en briques et à 4 étages, solidement bâti et avantageusement situé, portant le No 64 de la rue des Magasins, dans l'îlet compris entre les rues Magasins, Poydras, Tchoupitoulas et Natchez. Il touche à la maison en gros de MM. Smith ... & Co, formant l'angle des rues Poydras et Magasins. C'est un des meilleurs emplacements de cette localité favorite. Il est magnifiquement bâti et vaste et rapportait, jadis, $3,500 par an. Il est loué à bail jusqu'au 30 septembre 1876 et occupé par MM. Rose & Co, importateurs et marchands de produits en gros.

2° Le magasin en briques et à 4 étages, solide et bien disposé, portant le No 24 de la rue de l'Union, dans l'îlet compris entre les rues Union, Carondelet, St-Charles et Poydras. Il est connu sous le nom de "Café Fund Saloon" et loué à bail à Mr John Querry jusqu'au 30 septembre 1876, à raison de $1,200 par an. Situé au centre du quartier des facteurs de coton et des courtiers, il offre l'occasion d'un excellent placement.

3° Cet excellent emplacement de commerce, le magasin et demeure en briques et à 4 étages, portant le No 151 de la rue Vieille-Levée, dans l'îlet compris entre les rues Vieille-Levée, Chartres, Toulouse et St-Pierre. Il est en face du débarcadère des steamers de New York, de la gare du chemin de fer de Morgan et près de la Bourse. C'est un emplacement de commerce de premier ordre. Il est loué à bail jusqu'au 30 septembre 1876.

4° Le "Café Moka" bien connu—magasin et demeure en briques et à 3 étages, portant le No 206 de la rue de Chartres, emplacement de commerce de premier ordre, formant l'angle des rues Chartres et Madison, dans l'îlet compris entre les rues Chartres, Vieille-Levée, Dumaine et St-Pierre, près la Cathédrale et les Quais et le marché Français. C'est un emplacement avantageux.

Possession immédiate.

5° Le magasin et demeure en briques et à trois étages portant les Nos ... de la rue de Chartres, dans l'îlet compris entre les rues de Chartres, Vieille-Levée, Dumaine et Madison. La demeure a une entrée distincte du magasin et la propriété est bien disposée pour commerce et demeure.

6° ... trois étages portant le No ... de la rue de Chartres, ... Vieille-Levée, Ursulines et St Philippe. Il touche au coin des rues Hôpital et Chartres. Le magasin est disposé ... Il est loué à bail jusqu'au 30 septembre 1876.

7° La maison en ... à étage, portant le No 348 de la rue de l'Esplanade ... Elle est louée à bail jusqu'au 30 septembre 1876.

Pour les dimensions détaillées de ces propriétés, voir les plans à la Bourse.

Termes et conditions—Un tiers comptant; le reste à un et deux ans, de crédit en billets garantis par hypothèque spéciale et privilège de vendeur, portant toutes les clauses habituelles de 8 pour cent d'intérêt l'an, 5 pour cent pour honoraires d'avocat, transfert des polices d'assurance et paiement, par les acquéreurs, des taxes d'Etat de 1874 et des taxes de ville de 1876, outre le montant de l'adjudication.

Les actes de vente aux frais des acquéreurs, pardevant Mr Chas ..., notaire public.

12 fév—12, 13, 19, 20 mars au 11.

Pour cause de départ.

Le magasin en briques et à 3 étages, No. 67 de la rue Fulton, entre les rues Lafayette et Poydras et le magasin et demeure en briques et à étage, formant l'angle S. O. des rues Royale et Hôpital.

Le joli cottage en bois, à mansarde, No. 231 de la rue de l'Esplanade, entre les rues Claiborne et Robertson.

PAR C. E. GIRARDEY, encanteur, Bureau, No 31 de la rue du Camp—SAMEDI, ... mars 1876, à midi, à la Bourse d'encan St Charles, il sera vendu, à l'enchère publique, les propriétés ci-après décrites, savoir:

1° Le magasin en briques et à 3 étages, No 67 de la rue Fulton ... dans l'îlet compris entre les rues Fulton, Front, Poydras et Lafayette. Le terrain a environ 24 pieds 3 pouces 4 lignes de face à la rue Fulton, sur environ 116 pieds de profondeur. Il est solidement bâti, près de l'Upper Coast Packet Landing et du dépôt du chemin de fer de la Louisiane et du Texas, de Morgan. C'est un placement avantageux. Il est loué à bail à raison de $720 par an jusqu'au 30 septembre 1876.

2° Cet emplacement de commerce bien connu, formant l'angle S. O. des rues Royale et Hôpital, dans l'îlet compris entre les rues Royale, Bourbon, Ursulines et Hôpital. Le terrain a 25 pieds 6 pouces de face à la rue Royale, sur 101 pieds 11 pouces de profondeur entre lignes parallèles, et face à la rue de l'Hôpital. La clientèle est nombreuse; c'est un des meilleurs emplacements pour commerce et demeure dans la partie supérieure du Deuxième District. La propriété est louée à bail, à un excellent locataire, jusqu'au 30 septembre 1876, à raison de $520 par an.

3° Le joli cottage, bâti en bois, à mansarde, désigné par le No 231 de la rue de l'Esplanade, dans l'îlet compris entre les rues Esplanade, Kerlerec, Claiborne et Robertson. Le terrain a 31 pieds 11 pouces 5 lignes de face à la rue de l'Esplanade, sur 127 pieds 4 pouces ... lignes de profondeur. La maison a environ 6 chambres, cuisine détachée et d'autres dépendances. Elle sera occupée jusqu'au 1er juin prochain, à raison de $8 par mois.

4° Deux terrains au choix pour bâtir, dans la rue Rocheblave, dans l'îlet compris entre les rues Rocheblave, Tonti, Kerlerec et Columbus. Les dits terrains ont chacun 31 pieds 7 pouces de face à la rue Rocheblave, sur une profondeur irrégulière d'environ 100 pieds.

CONDITIONS—Un tiers comptant; le reste à un et deux ans, avec ... pour cent d'intérêt l'an, hypothèque spéciale et privilège de vendeur, 5 pour cent pour honoraires d'avocat, transfert de police d'assurance, paiement, par les acquéreurs, des taxes payables en 1876—outre le montant de l'adjudication.

Les actes de vente aux frais des acquéreurs, pardevant M. O. Drouet, notaire public.

12,13 fév—4,11 mars—jusq'à la vente.

Une très agréable maison cottage dans le deuxième district.

PAR C. E. GIRARDEY, encanteur.—Bureau No 31 de la rue du Camp.—SAMEDI, 26 février 1876, à midi, à la Bourse d'encan St Charles, il sera vendu à l'enchère publique—

La jolie et agréable maison cottage, bâtie en bois, basse, à mansarde, portant le No 153 de la rue de Rampart, dans l'îlet compris entre les rues Rampart, Dumaine et St-Philippe. La maison renferme cinq chambres, ... qui est à étage et a 4 chambres. Il y a une cuve. Le tout est en parfait état. Le voisinage est tranquille et respectable. Les personnes qui cherchent une demeure de choix sont invitées à examiner cette propriété.

Conditions—La moitié comptant, le reste à un et deux ans, avec toutes les clauses habituelles d'hypothèque et privilège de vendeur, 8 pour cent d'intérêt l'an, 5 pour cent pour honoraires d'avocat, transfert de police d'assurance et paiement, par l'acquéreur, outre le montant de l'adjudication, de toutes les taxes payables en 1876.

L'acte de vente, aux frais de l'acquéreur, pardevant Mr Octave de Armas, notaire public.

9 fév—9, 12, 19 au 26

AU PUBLIC.

Aux personnes qui souffrent de Rhumatisme et de Névralgies,

Témoignage local.

NOUS, soussignés, résidents de la ville de la Nouvelle-Orléans, ayant fait l'essai de l'Anti Rheumatic Mixture de M. W. L. Jurgielewitz, et ayons trouvé les vertus mentionnées dans l'annonce. Nous le recommandons avec plaisir aux personnes qui souffrent de rhumatismes et de névralgies.

Voici les noms:

James Regan, propriétaire des écuries du No ... de la rue Baronne.
Stephen Krause, coin des rues Annonciation et Washington.
Charles Roemer, propriétaire du magasin sellerie du No 99 de la rue Tchoupitoulas.
A. Guth, de la boulangerie du No ... de la rue Fulton.
Charles Bühler, grocer, coin des rues Gén. Taylor et Magasins.
Capt. Boyd Robinson, 410 rue des Remparts.
Mme Ann O'Heron, ... rue du Camp.
A. J. Wickes, 103 rue St-André.
Capt. Wm. Claiborne Harrison, 469 rue Dryades
Eugène Erath, propriétaire du Pelican Brewery No 232 rue Villeré.
George Steuernagel, 188 rue Villeré.
W. A. Kowalski, 103 rue Tchoupitoulas.
Jean Duratin, 96 rue ...
Capt. Jas. A. Sylvester, ... rue St Charles.
Mme M. J. Brun, sage-femme, 331 rue Magasins.
Mme K. Siebrandt, sage-femme, 324 rue du Camp.
H. H. Finegan, jaugeur en chef de la Douane des E. U.
G. T. Theisman, grocer, ... des Magasins.

18 mars—1 an.

Fabrique du Sud.

Nouvelle-Orléans, 24 juillet 1875.

Citoyens de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane.

—J'établis en ce moment une fabrique de chaussures. Je ne vous demande que votre patronage. Je m'engage à vous contenter, sous le rapport de la modicité des prix et de la qualité des matériaux, mieux que ne pourrait le faire aucune autre manufacture de l'Etat.

Vous savez qu'il y a parmi vous un grand nombre d'ouvriers et d'artisans qui n'ont pas de travail et sont dans l'impossibilité de nourrir leurs femmes et leurs enfants. Nous devrions avoir toute espèce de fabriques locales, les diriger nous-mêmes et nous soutenir les uns les autres. Nous envoyons des millions de piastres au Nord et à l'Ouest.

Je fais des chaussures depuis vingt-cinq ans.

Je signale le sujet à l'attention de la commune ... JOHN HANSEN.

29 août—6mois. Au No 35 de la rue du Canal.